

THÉÂTRE

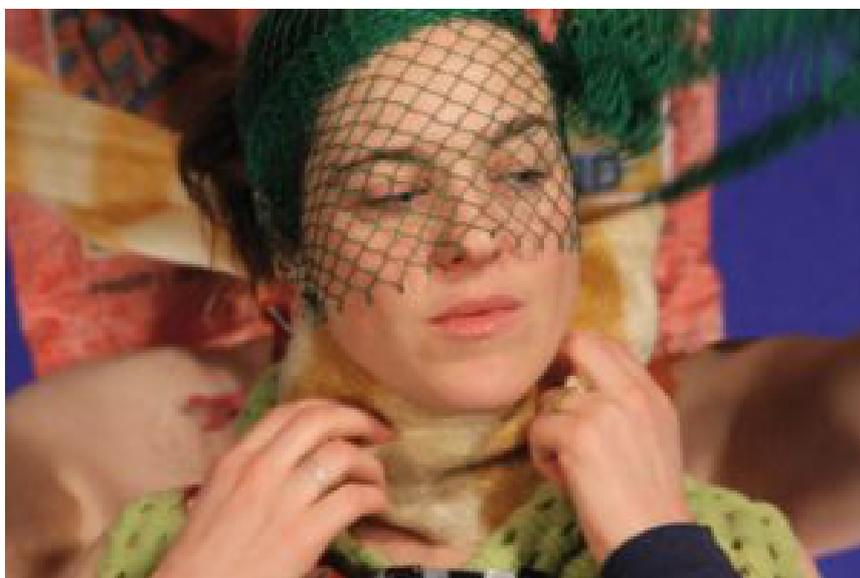
DE LA BASTILLE

76 rue de la roquette 75011 Paris
0143574214 www.theatre-bastille.com

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT
SPECTACLE A PARTIR DE 7 ANS

L'AVANTAGE DU DOUTE

LA CAVERNE



5 > 15 juin

Représentations tout public
les 6, 9, 10 et 13 juin à 14h30
les 8, 9, 14 et 15 juin à 19h30

Représentations réservées aux scolaires // 5 € par élève et gratuit pour les accompagnant.e.s
les 5, 6, 12 et 13 juin à 10h
les 5, 8, 12, 14 et 15 juin à 14h30

Contacts relations avec le public jeune / action culturelle

Maxime Bodin - 01 43 57 57 16 - maxime@theatre-bastille.com

Elsa Kedadouche - 01 43 57 70 73 - elsa@theatre-bastille.com

**Création collective de l'Avantage du doute.
Texte de Nadir Legrand.
Avec : Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire
Dumas, Emilie Lafarge et Christophe Paou.
Scénographie Delphine Sainte-Marie.
Créations lumières Jérôme Perez.
Créations costumes Marta Rossi.
Régie générale Wilfried Gourdin.**

***LA CAVERNE* : RÉSUMÉ**

"Quelles relations entretiennent nos enfants avec les écrans et les contenus qu'ils proposent ?", interroge le Collectif *l'Avantage du doute* à travers cette fable futuriste où se mêlent humour et poésie.

Nous sommes en 2516, au Royaume de la Caverne, où vivent les "souterrains". La légende dit que leurs ancêtres terriens ont dû fuir la surface de la planète, parce que, « le soleil s'est rapproché trop près de la terre ». Sous terre, leur vie est rythmée par des divertissements de masse en neuf dimensions et par une technologie ultra-connectée. Parmi eux, la petite Manon se sent différente...

Librement inspiré de l'allégorie de Platon et de la littérature fantastique des années 70 (Huxley, K. Dick et Barjavel), ce spectacle nous invite, petits et grands, à questionner la place que la technologie et le virtuel occupe dans notre quotidien.

INTENTION

Le projet *La Caverne* est né d'une question qui était déjà au centre de notre troisième spectacle : « Quel rapport entretenons-nous aujourd'hui avec les images, celles qui composent nos souvenirs et nos rêves comme celles que véhiculent les médias grands public ? »

Parmi les différents angles que nous avons explorés pour traiter cette question, l'un d'entre eux mérite une attention particulière : celui de la relation que les enfants entretiennent aujourd'hui avec les images et les écrans qui les diffusent.

L'idée est de mettre en perspective les dangers et les vertus de cette relation qui occupe une place de plus en plus importante dans le quotidien de ces adultes en devenir.

Mais si ces hommes, imaginés par Platon, ont "les jambes et le cou ligotés de telle sorte qu'ils restent sur place et ne peuvent regarder que ce qui se trouve devant eux", quels sont les liens qui nous empêchent de détourner les yeux et de mettre en doute les images qui captent en permanence notre regard ?

Dans *Le Meilleur des mondes*, Aldous Huxley prédit que les gens en viendront à aimer leur oppression et à adorer les technologies qui détruisent leur capacité de penser. L'auteur dépeint un monde où le totalitarisme ferait loi non pas en infligeant au peuple des punitions mais en lui infligeant du plaisir. Comment ne pas faire un parallèle entre la dystopie imaginée par Huxley en 1932 et la société de consommation dans laquelle nous vivons aujourd'hui ? Notre appétit quasi insatiable pour les distractions et pour le progrès technologique ne nous entraîne-t-il pas dans un monde où la liberté de pensée serait contrainte par l'auto-censure qui régnerait dans l'esprit de chacun ? En d'autres termes, *La Caverne* n'est-elle pas avant tout celle qui emprisonne nos esprits, comme le suggérait déjà le philosophe grec il y a plus de deux mille ans ?

Plus que jamais l'exigence du collectif est d'éviter tout didactisme et de fouiller les personnages et les

situations jusqu'à ce qu'apparaissent des contradictions et des dilemmes. Il ne s'agit pas de culpabiliser les parents ou d'effrayer les enfants en diabolisant les nouvelles technologies ou les contenus qu'elles nous proposent. Tantôt hilarants, tantôt effrayants, les dix tableaux du spectacle inviteront les spectateurs, petits et grands, à interroger les pratiques qui les lient aux images et aux nouveaux outils technologiques.

Car enfin, ce ne sont ni plus ni moins que des images et des outils. La question demeure dans notre regard et dans nos gestes. Certes, la vitesse du progrès technologie s'accélère de façon exponentielle et ce phénomène ne nous laisse guère le temps de réfléchir à l'usage que nous en faisons mais toute la différence ne réside-t-elle pas dans notre aptitude à préserver dans cette course un esprit critique ? Platon ne mettait-il pas en garde les Athéniens contre le progrès en évoquant l'invention de l'écriture qu'il qualifiait de Pharmakon, ce qui signifie en grec ancien à la fois "poison" et "remède" ? (L'Avantage du doute).

LE COLLECTIF L'AVANTAGE DU DOUTE

L'Avantage du doute est un collectif d'écriture et de jeu. Les cinq membres fondateurs, Simon Bakhouché, Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas et Nadir Legrand, se rencontrent en 2003, en participant à un stage proposé par le collectif d'acteurs flamand Tg STAN. D'âges et de parcours très différents, c'est d'abord ce travail d'acteurs sans metteur en scène, privilégiant le présent de la représentation, qui les réunit. Un spectacle de Frank Vercruyssen du Tg STAN scelle leur rencontre. Chaque interprète devait apporter à cette création collective « ce qu'il avait vraiment envie de dire sur un plateau ». Le spectacle, créé en 2005 au Théâtre de la Bastille s'intitule *L'Avantage du doute*. La compagnie est créée l'année suivante.

Le doute s'insinue au cœur de leur pratique de recherche et d'écriture et caractérise également la sensation, partagée avec le public, d'une nécessaire remise en question de tout ce que l'on tient pour vrai.

Depuis quelques mois, le collectif réfléchit à un projet qui pourrait réunir à la fois leur envie de spectacles et l'importance qu'ils portent à la transmission de cette face cachée, de cette pratique du doute et de la mise en commun. *La Caverne*, création collective de l'Avantage du doute dirigée par Nadir Legrand, s'offre comme instant artistique s'inscrivant pleinement dans le temps fort proposé par le Théâtre de la Bastille : « De l'avantage du doute », durant lequel le collectif d'auteurs investit les lieux pour y célébrer le principe d'incertitude.

« Il faut du temps. Le temps qu'émergent des questions, le temps de l'exercice du doute provisoire et méthodique. Nos actions culturelles comme nos spectacles sont en quelques sortes toujours une revendication d'un certain droit à la lenteur. »

PISTES DE TRAVAIL

→ Qu'est-ce qu'un écran ?

Lister les écrans présents dans votre vie. Que proposent-ils ?

À l'image de ce que Jacques Brodeur a initié en 1990 au Québec, choisir à bulletin secret les productions les plus toxiques et les plus pacifiques dans 6 catégories : programmes télé pour enfants, vidéos sur internet, films, jeux vidéo et messages publicitaires. Le palmarès sera affiché dans l'école.

Un cadre vide dans un espace dédié, proposant ainsi aux enfants de s'exprimer et d'imaginer le contenu de cet écran. Dessins, collages, peinture, accrochages, toutes les disciplines seront autorisées suivant l'espace et le cadre disponible.

SPECTATEUR AUJOURD'HUI CITOYEN DE DEMAIN...

Vous accompagnez des enfants au spectacle... Chouette !

Mais au fait ? Aller au spectacle...

Est-ce qu'on est spectateur ? Est-ce qu'on le **devient** ?

Les deux, sans doute, mais une chose est sûre :

le contact avec une forme d'art, quelle qu'elle soit, laisse des traces.

C'est précieux

Cela accompagne nos vies, souvent, et longtemps après.

Alors on n'y va pas n'importe comment.

S'y préparer

Comment ?

Leur dire (et se dire !) Qu'on va **là** – c'est pas ailleurs.

Les lieux comme les moments ne sont pas interchangeables.

Le théâtre réclame du désir.

Il a ses codes aussi. Les codes de la représentation
qui se transmettent et ne s'improvisent pas...

Un acte de courtoisie envers les artistes, les autres spectateurs.

Une attention qu'on offre aussi et à soi-même.

Faire un peu de silence en soi, éviter de s'agiter...

Plus que des codes.

Chacun peut apprendre à trouver sa place au théâtre.

On y partage une parole de citoyens libres,

une parole qu'on rompt avec le discours tout fait sur la société et le monde.

C'est fragile une représentation.

Pas sacré comme un langage qui exige qu'on se prosterne.

Sacré comme un langage dont la force tient de son mystère même.

LA CHANCE D'Y ÊTRE !